

REVUE DE PRESSE

service communication



Paris-Normandie

Près de Rouen, cette ville s'apprête à ouvrir un nouveau poste de police municipale

Un nouveau poste de police municipale va s'installer au 72 de l'avenue Jean-Jaurès au Petit-Quevilly. Il devrait ouvrir d'ici au premier trimestre 2025.



Le bureau de la police municipale ouvrira dans les anciens locaux du Crédit Mutuel

Par Cécile Frangne

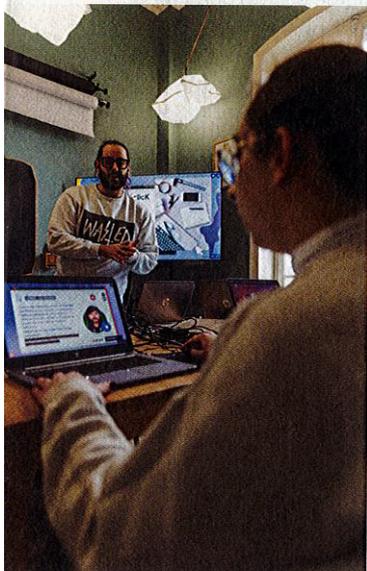
Publié: 15 Janvier 2025 à 07h17

Un nouveau poste de police municipale verra le jour au [Petit-Quevilly](#) « dans les semaines qui viennent », a indiqué la maire Charlotte Goujon, lundi 13 janvier 2025 lors de la cérémonie des vœux à la population. Son ouverture s'effectuera d'ici au premier trimestre 2025 au 72 de l'avenue Jean-Jaurès, dans les anciens locaux du Crédit Mutuel, sur l'esplanade de la pépinière d'entreprises Seine Innopolis.

Changement de lieu

Initialement, c'est à 300 mètres de là, dans une case laissée vacante au sein du centre commercial Jean-Jaurès que la municipalité avait projeté d'installer ce nouveau poste de police. Une réponse aux « [gros problèmes de sécurité](#) » constatés dans le centre en cours de réhabilitation. « Toutefois, un autre local s'étant libéré sur l'avenue Jean-Jaurès, répondant en tout point aux attentes de la Ville, le projet a évolué », expliquait Charlotte Goujon lors du dernier conseil municipal, mardi 17 décembre 2024.

Le local acquis par la Ville au sein du centre commercial a depuis été cédé pour un montant de 180 000€ au pharmacien possédant la case voisine, qui projette de s'agrandir pour y installer notamment des « *cabines de vaccination* » et de « *téléconsultation médicale* ». Un projet devant « renforcer l'offre de santé » et « améliorer l'attractivité du centre », selon la mairie.



• SOLIDARITÉS

Handi'Déclick : le numérique pour tous

Dans une société de plus en plus connectée, l'illectronisme accentue l'exclusion sociale, notamment parmi les personnes en situation de handicap et les personnes âgées. Pour répondre à cet enjeu, l'association Les Copeaux Numériques, avec le soutien du Département, renouvelle le programme Handi'Déclick. Huit nouveaux ateliers de formation au numérique sont proposés à ce public particulièrement affecté par les difficultés d'accès au digital. Les

sessions en petits groupes, toujours totalement gratuites, se tiennent au tiers-lieu Le Kaléidoscope, au Petit-Quevilly. Les personnes intéressées seront reçues chaque jeudi entre 14 h et 20 h 30 pour identifier leurs besoins et s'inscrire à l'atelier le plus adapté. Les participants bénéficient également de créneaux en autonomie, encadrés par un accompagnant pour des exercices pratiques.

► Plus d'infos : www.lescopeauxnumeriques.fr

Paris-Normandie

Football. QRM – Angers : « c’est un match qui peut être beau pour nous » clame Yassin Fortuné

Passé brièvement par Angers lors de la saison 2020-2021, Yassin Fortuné, l’attaquant de QRM, veut croire qu’en dépit des pronostics, le match programmé face au SCO (Ligue 1) ce mercredi 15 janvier 2025 permettra à Quevilly de poursuivre sa bonne dynamique.



Yassin Fortuné a disputé 14 minutes en Ligue 1 sous le maillot d’Angers lors de la saison 2020-2021 - Photo Boris Maslard

Par V. L.

Publié: 15 Janvier 2025 à 08h30

Passeur décisif vendredi 10 janvier 2025 lors de [la victoire de QRM face à Versailles](#), Yassin Fortuné a retrouvé des couleurs et du temps de jeu au sein du binôme qu’il compose avec Isaac Tshipamba en attaque. Même si rien ne garantit qu’il sera de nouveau titulaire ce mercredi 15 janvier face à Angers, l’un de ses anciens clubs, l’ancien Choletais, peu bavard devant la presse, entend participer à entretenir la bonne dynamique des Léopards.

Ce 16e de finale de Coupe de France a-t-il une saveur particulière ?

« Particulière, je dirais que non. Après, c’est un match qui peut être beau pour nous, pour la suite. Je pense que ces dernières semaines, on a fait du bon travail. Il faudra continuer sur notre lancée. »

« On veut jouer ces matches-là »

Affronter une Ligue 1, ça ne vous enchante pas plus que cela ?

« Si, quand même, parce que ça reste une Ligue 1. En tant que compétiteur, on veut jouer ces matches, c’est important. Mais je pense qu’on a des joueurs qui ont de l’expérience et qui parviennent à canaliser le groupe. On est une bande de potes, ça fonctionne bien et je pense que le jour du match, on pourra voir qu’on joue libérés. »

Vous n’avez quasiment pas joué lors de votre prêt de Sion à Angers (14 minutes en L1) au cours de la deuxième partie de saison 2020-2021. Êtes-vous animé d’un petit esprit de revanche ?

« Non. C'est simplement un moment de ma carrière, même si j'aurais aimé jouer plus. Là, je vais, comme mes partenaires, avoir envie de montrer qu'on est capable de faire de bonnes choses. C'est plus de l'excitation que je ressens. »

Paris-Normandie

Football – Coupe de France : cette fois-ci, c'est au tour de QRM de se mettre en scène face à une Ligue 1

Habitué à laisser la lumière à son voisin rouennais depuis la saison dernière, QRM va à son tour vivre une soirée de gala, ce mercredi 15 janvier 2025, face à Angers (Ligue 1), au stade Diochon. Et pour faire honneur à son passé, le club quevillais ne compte pas faire de la figuration.

Par Victorien Lenuud

Publié: 15 Janvier 2025 à 07h00

Après avoir permis au FC Rouen de se mettre régulièrement sur son 31 en convoquant trois équipes de Ligue 1 au stade Diochon depuis la saison passée (Toulouse et Monaco en 2023-2024, Lille en décembre 2024), la Coupe de France s'est enfin décidée à remettre un peu de lumière au-dessus du voisin quevillais. Tristement sorti de la compétition lors des deux dernières éditions (à Aubervilliers, N3, puis Feignies-Aulnoye, N2), QRM va de nouveau pouvoir se mettre en scène, à Diochon lui aussi, comme il ne l'a plus fait depuis les premiers jours de 2022 (quand il était en L2), à l'occasion de l'ultime match de Bruno Irlès sur son banc (32e de finale face à l'ASM).

À travers la réception du SCO Angers, de retour dans l'élite cet été, le club normand réparera aussi, d'une certaine manière, une anomalie ce mercredi 15 janvier : les lettres « R » et « M » ont eu beau remplacer le « U » et le « S » autour de « Quevilly » en 2015, il n'en reste pas moins le club de Michel Mallet, sans doute l'un des hommes les plus attachés à cette Coupe depuis que son USQ a atteint la demi-finale (2010) puis la finale (2012) en deux ans de temps. « *Ça lui tient à cœur, c'est l'une des premières discussions qu'on a eue quand je suis arrivé ici* », explique David Carré, qui n'a en revanche pas eu le droit au livre sur les épopées quevillaises que Mallet n'hésite pas, d'ordinaire, à distribuer. « *Il ne me l'a pas donné mais j'ai vu qu'il y en avait quand même un qui traînait dans le vestiaire depuis le début de la saison et un autre dans le bureau des coaches (rires).* »

La Coupe, « la madeleine de Proust » de David Carré

S'il a quand même pris le temps de parcourir le bouquin, l'entraîneur quevillais n'a pas eu besoin de cela pour accorder de l'importance à l'événement. « *Moi, c'est un peu ma madeleine de Proust, parce que le premier souvenir de foot que j'ai étant gamin, c'est la finale PSG – Saint-Etienne de 1982. Je me vois encore la regarder sur la terrasse à la maison, avec la TV en noir et blanc. En plus de ça, j'habitais près de Metz, qui a gagné deux éditions en 1984 et 1988. À cet âge, les choses vous marquent donc c'est vrai que la Coupe de France, ça a toujours été quelque chose.* » Comme l'USQ, le technicien de 49 ans a déjà eu l'occasion de se hisser jusqu'au Stade de France. C'était en 2015, lorsqu'il était l'adjoint de Jean-Luc Vannuchi, qui avait emmené l'AJA en finale face au PSG.

« J'ai vu qu'il y avait un livre sur les épopées quevillaises qui traîne dans le vestiaire »

Certains de ses joueurs, eux, n'ont jamais eu le droit au quart de ce bonheur-là. « *J'ai 24 ans et la Coupe, c'est une découverte pour moi* », explique l'attaquant Isaac Tshipamba, [le « Monsieur Coupe » de QRM cette saison \(5 buts\)](#). « *On sait que le club a une histoire avec cette compétition, que nos aînés sont allés loin, donc on essaie de prendre exemple sur eux. Tout est possible, on y croit.* »

L'exploit face au Paris FC devra servir d'exemple

Et si David Carré s'attend à ce que le onze angevin soit sensiblement différent de celui qui s'est imposé à Montpellier dimanche, il sait que son équipe devra monter le curseur pour espérer réaliser un deuxième exploit, [après la qualification acquise sur la pelouse du Paris FC, leader de Ligue 2 à l'époque, au 7e tour](#). « *Plus que le contenu, il faut se souvenir de la manière avec laquelle on avait préparé ce match*, précise le coach de QRM. *Parmi les choses qu'on peut maîtriser, il y a l'approche de la rencontre, ce qui concerne la concentration, la détermination, et l'analyse de l'adversaire, même si cela demande une gymnastique compte tenu des changements qui seront opérés. Je ne sens pas forcément d'excitation chez mes joueurs, je les trouve relâchés. Il faut qu'on parvienne à rester authentiques.* »

Le technicien normand aurait presque été prêt à sacrifier le moment de prestige qui l'attend ce mercredi 15 janvier. « *Sincèrement, j'aurais préféré affronter une équipe inférieure, qui ne soit pas en Ligue 1. Ce qui m'importe avant tout, c'est d'aller le plus loin dans cette compétition. On affronte un adversaire qui a beaucoup de références, il va falloir être à la hauteur mais on a cette ambition.* »

Quevilly-Rouen Métropole (N) – SCO Angers (L1) ce mercredi 15 janvier 2025 à 18 h 30 au stade Diochon

Arbitre : M. Ben El Hadj.

Absences à QRM : Bonnevie (soins), Pionnier, Baboula (choix) ; **à Angers :** Belkebla, Arcus (blessés), Chérif (reprise), Biumla, Camara, Sabanovic, Gaya, Hunou, Diony (choix).

QRM : Patron – Owusu, Soilihi (cap.), Dede-Lhomme – K. Sylva, Leborgne, Njiké, N. Diallo – Dali-Amar – Tshipamba, Y. Fortuné.

Remplaçants (à choisir parmi) : Bedfian (g), N. Cissé, Chibani, Tré, Bouekou, Vandenbossche, Capron-Litique, Pirringuel, Jarju, Adekalom.

Entraîneur : David Carré.

SCO ANGERS : Zinga – Raolisoa, A. Bamba, Hountondji, Ekomié – Ferhat, Belkhdim, Capelle (cap.), Allevinah – Dieng, Niane.

Remplaçants (à choisir parmi) : Fofana (g), Lefort, Hanin, Courcoul, Aholou, Ould Khaled, Kalumba, El-Melali, Abdelli, Lepaul.

Entraîneur : Alexandre Dujeux.

Paris-Normandie

Football. « C'était vraiment très intense » : de retour à Diochon, Capelle n'a pas oublié l'épopée 2012

Treize ans après y avoir éliminé Angers en 16e de finale de Coupe de France sous le maillot quevillais, Pierrick Capelle va retrouver le stade Diochon au même niveau de la compétition, ce mercredi 15 janvier 2025, avec le SCO cette fois-ci, face à QRM. L'occasion de revenir sur son année normande.



Avec l'USQ, Pierrick Capelle a vaincu le SCO Angers lors du 16e de finale de l'édition 2012 de la Coupe de France - Photo archives Paris Normandie

Par Victorien Lenud

Publié: 14 Janvier 2025 à 18h04

En cas de mésaventure, ce mercredi 15 janvier 2025 au stade Diochon, Angers (L1) ne pourra pas se retrancher derrière l'excuse qu'il n'avait pas été prévenu. Qu'il n'avait pas été mis au parfum et briefé sur ce que la Coupe de France représente pour le club de Quevilly, quand bien même il a changé d'ADN depuis ses épopées et ne représente plus vraiment le football amateur.

[Car en plus de s'être fait éliminer deux fois à ce stade de la compétition par l'USQ en 2010 et 2012](#), le SCO possède aujourd'hui dans ses rangs deux garde-fous qui ne manqueront pas d'activer le système d'alerte : Romain Hequet, membre du staff de Régis Brouard à l'époque (qui travaille aujourd'hui aux côtés d'Alexandre Dujoux) et Pierrick Capelle, l'un des artisans de l'incroyable parcours des Canaris il y a 13 ans, qui a suivi son entraîneur à Clermont lors du départ de ce dernier en Auvergne (2012).

Quevilly plutôt que le RC Lens

« Je ne suis resté qu'un an, ça a été assez rapide, mais cette saison-là, j'ai l'impression qu'elle a duré deux fois plus longtemps, explique le milieu offensif de 37 ans. Pour la plupart, on découvrait le championnat de National et en parallèle, il y a eu cette folle épopée, donc c'était vraiment très intense. On a créé des liens humains très forts. On a encore notre groupe Whatsapp d'ailleurs. Et [quand le club a voulu célébrer les dix ans de l'événement au Kindarena](#), on a été nombreux à répondre présent. Ce sont des choses qui marquent dans la vie d'un footballeur. »

Un footballeur qui s'est tenu à l'écart des centres de formation et qui a décidé, à 24 ans, de quitter son Nord natal pour la Normandie, refusant du même coup une avance pourtant

alléchante du RC Lens. *« J'ai eu l'opportunité d'y signer un petit contrat professionnel. Quand on vient du Nord, qu'on joue à Avion, où se trouve la Gaillette (le centre d'entraînement du RCL), forcément, ça parle. Les copains qui me suivaient à l'époque me disaient que ce n'était pas rien quand même, que l'occasion ne se présenterait pas une deuxième fois. Mais j'ai suivi mon instinct. J'étais plutôt intéressé par le projet National, le côté humain, sachant que j'ai vraiment senti que le coach avait envie de me recruter. Je suis très heureux d'avoir fait ce choix-là. »*

« J'ai tout de suite senti que ce joueur avait quelque chose »

D'une certaine manière, Brouard a dû « payer » pour s'apercevoir du talent du gaucher : lors d'un match de CFA face au CS Avion (exercice 2010-2011), son USQ s'est retrouvée freinée dans sa course vers la montée (1-1), à cause notamment d'un superbe but inscrit par Capelle. *« Au-delà de ce but, j'ai tout de suite senti que ce joueur avait quelque chose, retrace l'actuel coach du FCR. Alors j'ai regardé de plus près et j'en ai parlé à mon président. » « Je me souviens de Régis qui me regarde et qui me demande qui est ce joueur, appuie David Fouquet, adjoint à l'époque. Aussitôt il a mandaté Mahmoud Tiarci pour récupérer les coordonnées. »*

En 2017, il entre dans l'histoire de la Coupe de France

Sur les bords de Seine, le néo-Quevillais s'intègre parfaitement au sein d'une bande qui a déjà vécu des sensations fortes (demi-finale de Coupe de France) un an plus tôt. *« Il y avait une telle entente et une telle sympathie entre les gars que ça a été super simple pour moi »,* se souvient celui qui, en 2017, deviendra le premier joueur de l'histoire à avoir disputé une finale en tant qu'amateur (2012 donc) puis professionnel (avec le SCO). *« Ça a matché tout de suite »,* embraye Brouard, qui tenait là le joueur parfait : *« tout entraîneur rêve d'avoir des garçons comme ça. Je l'ai fait jouer un peu partout, il a toujours répondu, il posait des bonnes questions... Parfois, dans le football, il faut faire la bonne rencontre. Je crois que la nôtre nous a bénéficié à tous les deux. »*

À tel point que la relation s'étend pendant deux ans de plus jusqu'au CF63, que le technicien et le joueur rejoignent conjointement. *« Quand j'ai dit à mes nouveaux dirigeants qu'il fallait le faire venir, ils ne le connaissaient pas mais ils m'ont fait confiance. Au début, il a eu des petites difficultés et on me l'a reproché. Mais c'était juste normal, le temps qu'il s'adapte, et ça n'a duré qu'un mois surtout. »*

238 matches de Ligue 1 au compteur plus tard, l'ancien Canari s'apprête à boucler la boucle, ce mercredi, à Diochon. *« Par contre, j'ai la farouche intention que ça ne se termine par comme les deux fois précédentes pour Angers »* sourit-il.

Quevilly-Rouen Métropole (N) – SCO Angers (L1), mercredi 15 janvier 2025 à 18 h 30 au stade Diochon

Paris-Normandie

100 policiers supplémentaires à Rouen : Nicolas Mayer-Rossignol tacle le nouveau ministre de l'Intérieur

Le maire de Rouen a peu goûté la visite de Bruno Retailleau au Havre, lundi 13 janvier 2025, sans arrêt à Rouen. Il attend depuis trop longtemps la concrétisation d'un engagement à augmenter les effectifs de la police nationale pris en 2019 par le ministre de l'Intérieur de l'époque.

Par Audrey Rohrbach-Minette

Publié: 14 Janvier 2025 à 19h27

L'occasion était parfaite pour Nicolas Mayer-Rossignol. Le maire de Rouen a rebondi sur l'actualité et le déplacement de [Bruno Retailleau la veille au Havre](#) pour signifier son agacement lors de la cérémonie des vœux de la ville. Le nouveau ministre de l'Intérieur a fait un Paris-Le Havre sans arrêt à Rouen lundi 14 janvier. Dommage regrette l' élu, il avait 100 postes de policiers à réclamer.

Le sujet des [effectifs de police](#) crispe l' élu depuis plusieurs années pour assurer la sécurité du territoire et lutter plus particulièrement contre les trafics de stupéfiants. Les besoins sont officiellement quantifiés. Et les attentes de la population sont fortes.

Le cabinet du Premier ministre a reconnu qu'il nous manquait 100 policiers !

Nicolas Mayer-Rossignol, maire de Rouen

« Lors d'un rendez-vous à Matignon, le cabinet du Premier ministre a reconnu qu'il nous manquait 100 policiers ! », lâche Nicolas Mayer-Rossignol devant plusieurs centaines de personnes réunies dans les salons de l'hôtel de ville. Le rendez-vous avait lieu juste avant la motion de censure... Le Premier ministre a changé, mais pas la situation.

Christophe Castaner d'abord, Gérald Darmanin ensuite, les deux prédécesseurs de Bruno Retailleau s'étaient engagés à augmenter le nombre de policiers. Mais le compte n'y est toujours pas. Si [Gérald Darmanin est bien venu à Rouen](#) lundi 20 mai 2024, ce n'était pas pour parler effectif de police mais pour rendre hommage à ces mêmes forces de l'ordre et aux pompiers qui sont intervenus lors de l'incendie volontaire de la synagogue. Alors Nicolas Mayer-Rossignol aurait aussi aimé accueillir le ministre pour sa première sortie officielle en Normandie. En réalité, il préférerait des actes. Le dossier est ouvert depuis trop longtemps au ministère de l'Intérieur.

Paris-Normandie

Raclette, feux de cheminée... Qu'est-ce qui pollue le plus chez vous ?

Original. La com'com Caux-Austreberthe et Atmo Normandie ont proposé à des familles des capteurs de particules fines, histoire de traquer ces polluants dans tous les aspects de la vie quotidienne. Gare aux crêpes parties.



Des habitants de la com'com ont pendant un peu plus d'un mois disposé d'un capteur de particules fines, notamment pour traquer ces polluants selon les activités de leurs foyers - Photo Paris-Normandie

Par Benoît Marin-Curtoud

Publié: 15 Janvier 2025 à 08h15

Dix-sept familles de la [com'com Caux-Austreberthe](#) ont pu pendant un peu plus d'un mois être dotées de capteurs mobiles pour mesurer le taux de particules fines dans l'air et jeudi 9 janvier 2025 les expérimentateurs se sont réunis pour découvrir les résultats. Voilà une expérience originale pour sensibiliser les habitants aux vertus de la ventilation des logements, surtout en hiver où l'on est réticent à faire entrer le froid, au risque d'aggraver les concentrations de particules fines

Précision : ces capteurs fournis par [Atmo Normandie](#) étaient capables de détecter les particules de 10 microns et moins et avaient une puce GPS permettant de suivre les taux de pollution au gré des déplacements. Les familles volontaires étaient invitées à allumer les capteurs à leur guise en précisant le thème général de leur session (il y en a eu 400 au total), qu'il s'agisse d'aller déposer les enfants à l'école, de faire un feu de cheminée ou une soirée raclette...

Gare aux pierrades

La pollution aux particules fines serait responsable de 40 000 décès anticipés par an en France, selon Santé Publique France.

« On a eu quelques mesures faites en extérieur, pendant des déplacements », détaille Pierre Cochelin, médiateur scientifique d'Air Atmo. « On voit que lors d'un trajet Yerville-Barentin, il y a des pics. Pourquoi ? » Avec le suivi GPS, ces pics correspondent aux feux rouges jalonnant le voyage. « On voit aussi qu'il y a des concentrations de particules sur le marché de Pavilly ». « Il y avait beaucoup de voitures circulant autour du marché », explique l'habitante qui a fait la mesure. « On aurait aussi pu voir des pics liés à l'activité des rôtisseurs. Si ce n'est pas significatif pour les clients, ceux qui travaillent y sont exposés plus durablement ».

Mais les particules fines, ce sont aussi et surtout des ennemis de l'intérieur puisque captives dans les maisons, leurs taux de concentration augmentent rapidement. « *On a fait une crêpe-party ce soir-là* », raconte un habitant un peu surpris d'une explosion du taux de concentration qui a mis un temps fou à diminuer. « *C'était une horreur, on a dû tout ouvrir alors que les enfants dormaient* ».

Côté feux de cheminée, « *les taux dépendent beaucoup des performances de l'équipement, s'il s'agit d'un insert, d'un poêle à bois ou d'un foyer ouvert. On peut même noter, dans le cas des inserts, de petits pics à chaque fois qu'on remet des bûches. Ce n'est pas un problème en soi si la cheminée a un usage occasionnel, cela peut le devenir si c'est le principal moyen de chauffage* », explique Pierre Cochelin.

Hiver oblige, les raclettes ont été aussi scrutées et affichent des concentrations de particules assez élevées. « *Les pierrades donnent les pires résultats. Le message, ce n'est pas qu'il faut arrêter de manger des raclettes ou des pierrades mais qu'il faut aérer* ». Ouf, sauvés.

Paris-Normandie

Le fléau du surendettement progresse en France

Publié le 15/01/25



Les personnes en situation de fragilité financière sont estimées à 4,3 millions par la Banque de France. AFP

Le surendettement touche de plus en plus de personnes : la Banque de France a reçu l'an dernier 134 803 dossiers, soit 10,8 % de plus qu'en 2023.

La progression du nombre de dossiers de surendettement fait suite à la poussée inflationniste que nous connaissons depuis 2022 », analyse le porte-parole de l'association de consommateurs et de locataires de la CGT Indecosa, Loïc Daguzan.

Le nombre de dépôts de dossiers de surendettement avait déjà augmenté en 2023 par rapport à 2022, de 8 %, mais reste cependant inférieur à celui de 2019, considérée comme l'année de référence avant les perturbations dues à la pandémie de Covid-19.

Parmi les causes, « les restes de l'inflation, surtout alimentaire », abonde Pauline Dujardin, déléguée générale de la fédération Crésus, qui rassemble des associations luttant contre le surendettement.

Si la hausse des prix a ralenti l'an dernier, « les salaires n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions », souligne-t-elle. « De plus en plus de gens déposent des dossiers de surendettement sans crédit, pour leurs dépenses contraintes. »

Les nouvelles inscriptions au FICP (fichier national des incidents de remboursement des crédits aux particuliers), qui recense notamment les personnes ayant rencontré des difficultés dans le remboursement d'un crédit souscrit à titre personnel, ont augmenté de 3,1 % en 2024 par rapport à 2023, à 908 636, selon la Banque de France.

Manque d'information

Les inscriptions à ce fichier n'engendrent pas forcément le dépôt d'un dossier de surendettement, qui est une démarche volontaire de la part de la personne concernée. « Ce n'est malheureusement qu'un début », s'alarme de son côté Jean-Louis Kiehl, président de la fédération Crésus. Les femmes seules, parfois avec enfant, sont surreprésentées parmi les personnes en situation de surendettement.

Mais « un accident de la vie peut toucher tout le monde », prévient Mme Dujardin, inquiète de futurs « plans de licenciement massifs » déclenchés par un climat économique morose. Les personnes en situation de fragilité financière, estimées à 4,3 millions par la Banque de France, ne savent souvent pas vers qui se tourner.

À peine un quart des personnes éligibles souscrivent par exemple à l'offre spécifique à destination des populations en situation de fragilité financière (OCF). Le nombre d'inscrits au fichier central des chèques (FCC), qui recense les personnes ayant émis un chèque sans provision ainsi que celles s'étant vu retirer leur carte bancaire à la suite d'un usage abusif, recule en revanche de 10,9 % sur l'année 2024 par rapport à 2023, à 695 184.

En cas de refus d'un établissement bancaire ou d'absence de réponse après une demande d'ouverture de compte, un particulier peut saisir la Banque de France et se voir ouvrir gratuitement un compte de dépôt assorti de services bancaires de base dans un autre établissement.

Paris-Normandie

Une enquête Familles avec le recensement : les communes concernées dans l'Eure et la Seine-Maritime

En 2025, en complément du recensement de la population lancé le 16 janvier, l'Insee réalise une enquête pour mieux comprendre les familles d'aujourd'hui et leur histoire. Près de 1 500 communes sur l'ensemble du territoire français y participent, dont 18 communes dans l'Eure et 31 en Seine-Maritime.



L'enquête Familles est menée environ tous les dix ans par l'Insee - Photo d'illustration Paris Normandie

Par Delphine Letainturier

Publié: 14 Janvier 2025 à 18h01

En 2025, dans le cadre de la campagne de recensement de la population lancée le 16 janvier 2025, une [enquête sur la thématique des familles](#) va être conduite dans 1 406 communes de France. Environ tous les dix ans, l'Insee mène cette enquête de grande ampleur pour [mieux comprendre](#) la diversité des situations, des trajectoires familiales et les modes de vie des familles. En Normandie, elle sera menée dans 99 communes, dont 18 dans l'Eure et 31 en Seine-Maritime. À l'échelle des cinq départements normands, 30 000 personnes seront ainsi questionnées.

Un court questionnaire

Au sein de ces communes, des logements ont été tirés aléatoirement pour répondre à cette enquête. Au sein de ces logements, toutes les personnes majeures d'un sexe donné (hommes ou femmes selon les zones) doivent répondre à un court questionnaire complémentaire au recensement.

Dans l'Eure, les communes concernées sont Bernay, Le Bois-Hellain, Flancourt-Crescy-en-Roumois, Caillouet-Orgeville, Croth, Évreux, Gaillon, Gravigny, La Houssaye, Louviers, Le Mesnil-Jourdain, Le Neubourg, Le Plessis-Sainte-Opportune, Saint-Didier-des-Bois, Saint-Pierre-de-Cormeilles, Saint-Pierre-des-Fleurs, Le Troncq et Vernon.

Dans la Seine-Maritime, les communes concernées sont Allouville-Bellefosse, Aubermesnil-Beaumais, Barentin, Bois-Guilbert, Bretteville-du-Grand-Caux, Caudebec-lès-Elbeuf, Colleville, Criel-sur-Mer, Déville-lès-Rouen, Dieppe, Elbeuf, Étalleville, Terres-de-Caux, Fontenay, Gerponville, Le Havre, Lillebonne, Mont-Cauvaire, Montivilliers, Mont-Saint-

Aignan, Montville, Port-Jérôme-sur-Seine, Rouen, Royville, Sainte-Marie-des-Champs, Saint-Martin-au-Bosc, Saint-Martin-du-Manoir, Petit-Caux, Saint-Martin-Osmonville, Sotteville-lès-Rouen et Trémauville.

Paris-Normandie

Trois enfants sur dix vivent avec un seul de leurs parents

Publié le 15/01/25



L'indice conjoncturel de fécondité continue de diminuer: il s'est établi à 1,59 enfant par femme en métropole en 2024. Max Goncharov/Unsplash

Trois enfants sur dix vivent avec un seul de leurs parents, deux sur dix avec leur mère seule, dans des contextes familiaux plus difficiles, selon le bilan démographique de l'Insee publié hier.

En France (hors Mayotte) en 2023, 67 % des 13,9 millions de mineurs vivent en famille dite « traditionnelle », avec leurs deux parents et des frères et sœurs issus des mêmes parents. 23 % vivent dans des familles monoparentales : 19 % avec leur mère, 4 % avec leur père.

10 % vivent en famille recomposée : 5 % avec leur mère et un beau-parent, 1,8 % avec leur père et un beau-parent. 3,5 % avec leurs deux parents, mais avec des demi-frères ou demi-sœurs, plus âgés, issus d'un « premier lit ». 30 % des mineurs, contre 28 % en 2018, vivent donc avec un seul de leurs parents, qu'il se soit remis en couple ou non.

14 % des enfants de parents séparés vivent en résidence alternée.

La monoparentalité est bien plus élevée dans les DOM, où « moins d'un mineur sur deux réside avec ses deux parents », selon l'Insee. Plus de quatre sur dix vivent avec leur mère seule.

Dans les grands centres urbains sauf Paris, les enfants vivent plus souvent en famille monoparentale (28 %) que ceux en territoire rural périurbain (16 %). Toutefois, dans le centre de Paris, la vie en famille « traditionnelle » est plus fréquente. « Les enfants des familles traditionnelles grandissent en général dans un environnement familial plus favorisé que les autres, notamment plus diplômé », note l'Insee.

À l'inverse, ceux élevés par leur mère seule évoluent dans un milieu « rencontrant plus de difficultés, avec une mère plus souvent au chômage et un logement plus souvent suroccupé ». Pour 34 % d'entre eux, leur mère est sans emploi, contre 24 % de ceux vivant en famille dite « traditionnelle ».

Les familles « traditionnelles » « se singularisent » par « un niveau de diplôme nettement plus élevé » de la personne de référence : pour un tiers des enfants, elle est diplômée de l'enseignement supérieur long (bac+3 et plus). Ce n'est le cas que pour un cinquième des enfants vivant en famille recomposée et un quart de ceux en famille monoparentale. Pour 46 % des enfants vivant en famille recomposée et 42 % de ceux en famille monoparentale, la personne de référence n'a pas de diplôme ou un diplôme inférieur au baccalauréat.

Un quart des enfants vivant en famille monoparentale avec leur mère vivent dans un logement suroccupé, contre 11 % de ceux élevés par une famille « traditionnelle », a relevé Pierre Pora, chef d'unité à la division Enquêtes et études démographiques de l'Insee.

La France compte 68,6 millions d'habitants

La France comptait 68,6 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2025, soit une hausse de 0,25 % sur un an, limitée par une nouvelle baisse des naissances et une progression des décès l'an dernier, selon l'Insee.

En 2024, 663 000 bébés ont vu le jour dans le pays, soit 2,2 % de moins que l'année précédente, ce qui correspond au plus faible nombre de naissances sur un an depuis 1946. La natalité était déjà au plus bas depuis cette période l'année précédente. Le taux de fécondité avant 40 ans a diminué en 2024, y compris pour les femmes âgées de 30 à 39 ans, « qui n'étaient pas ou peu concernées par le recul de la fécondité avant la crise sanitaire » .

Dans ce contexte, l'indice conjoncturel de fécondité (ICF) continue lui aussi de diminuer : il s'est établi à 1,59 enfant par femme en métropole en 2024, soit son plus bas niveau depuis plus d'un siècle. Il atteignait également à 1,59 en 1919, à l'issue de la Première guerre mondiale. Cette baisse s'inscrit dans une tendance de moyen terme : cet indice diminue depuis 2010, lorsqu'il s'élevait à 2,02 enfants par femme en France métropolitaine.

En 2024, on comptabilise également 646 000 décès, un nombre en progression de 1,1 %, en raison de « l'arrivée des générations nombreuses du baby-boom à des âges de forte mortalité » .

Conséquence de ces évolutions : le solde naturel de la population française, soit la différence entre le nombre de naissances et de décès, est à peine positif (+17 000 personnes). La croissance de la population française a surtout été tirée par le solde migratoire (estimé à +152 000 personnes), soit la différence entre le nombre personnes entrées et celles sorties du territoire.

Quant à l'espérance de vie à la naissance, elle s'est stabilisée à un « niveau historiquement élevé » : 85,6 ans pour les femmes et 80,0 ans pour les hommes.

Tendance Ouest

Normandie. Lancement de la campagne de recensement 2025

Société. L'Insee lance sa campagne de recensement 2025 jeudi 16 janvier. 559 communes sont concernées cette année. La Normandie compte 3 339 000 habitants.

Publié le 14/01/2025 à 14h40 - Par Gilles Anthoine



La campagne de recensement 2025 débute jeudi 16 janvier.

La campagne de recensement 2025 débute jeudi 16 janvier. [Selon les derniers chiffres, révélés le 20 décembre dernier, l'Insee](#) comptabilise 3 339 000 habitants en Normandie. La région gagne des habitants avec deux grosses villes dynamiques : Rouen 116 331 (+1 000 habitants) et Caen 108 400 (+500), alors que Le Havre est en perte de vitesse avec 166 426 habitants (-650).

Un outil pour ajuster les politiques

Le recensement est un outil pour ajuster les politiques locales et nationales. Les chiffres permettent d'adapter les équipements collectifs comme les transports, les écoles ou encore les maisons de retraite. Le recensement est aussi pris en compte pour l'installation de services comme les pharmacies, les CCAS, les débits de boissons ou encore les points postaux. Le nombre d'habitants dans une commune est également important dans l'attribution de subventions.

Comment ça marche?

Depuis 2004, le recensement est annualisé. Les habitants des communes de moins de 10 000 habitants sont concernés tous les 5 ans, et pour les communes de plus de 10 000 habitants, 8% des logements sont recensés tous les ans. Pour savoir si vous êtes concernés, vous pouvez vous rendre sur le site le-recensement-et-moi.fr. Cette année, 559 communes sont concernées en Normandie.

A partir du 16 janvier, vous allez recevoir un avis de passage dans votre boîte aux lettres, vous invitant à répondre à un questionnaire. Vous pourrez le faire en ligne depuis un ordinateur fixe, un smartphone ou une tablette. Si vous préférez la version papier, un agent recenseur fera du porte à porte. Le recensement est obligatoire. Il faut une quinzaine de minutes pour répondre au questionnaire et cela reste anonyme.

Les nouveautés

Parmi les nouveautés 2025, trois nouvelles questions font leur apparition sur le questionnaire. Cela concerne le télétravail, l'origine des parents et notre état physique.

L'Insee profite aussi du recensement pour proposer une enquête complémentaire sur les familles (la dernière remonte à 2011). L'objectif est de mieux connaître les liens intrafamiliaux. L'organisme s'intéresse notamment aux enfants mineurs vivant en famille en Normandie.

693 000 enfants mineurs vivent dans une famille dans notre région. Ils sont 67% à vivre dans une famille traditionnelle (avec leur maman et leur papa), 21% dans une famille monoparentale (essentiellement chez la maman) et 12% dans une famille recomposée. L'âge a son importance. 86% des enfants de moins de 3 ans vivent avec leurs deux parents. Ils ne sont plus que 60% passés 15 ans. L'étude s'intéresse également au milieu social. Les parents d'une famille traditionnelle sont majoritairement plus diplômés (études supérieures) qu'une maman ou un papa solo (majoritairement sans diplôme ou inférieur au bac). Quant au logement, les enfants en famille monoparentale vivent plus souvent dans une location (majoritairement en logement social) alors que les familles traditionnelles sont très majoritairement propriétaires.

Le Monde

Démographie : la natalité française toujours en berne

Dans son bilan démographique annuel, l'Insee constate que le nombre de naissances continue de chuter en France, une baisse tendancielle depuis 2011. Le nombre de décès est, lui, en légère hausse.

Par [Solène Cordier](#)

Publié hier à 12h00

Baisse des naissances, solde naturel au plus bas, espérance de vie qui se stabilise... Avec 68,6 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2025, la population française continue de croître légèrement en 2024. Toutefois, la baisse de la natalité et de la fécondité s'inscrit dans la durée. Le passage, pour la deuxième année d'affilée, sous le cap des 700 000 naissances interroge sur un possible revirement démographique.

Les naissances continuent de baisser

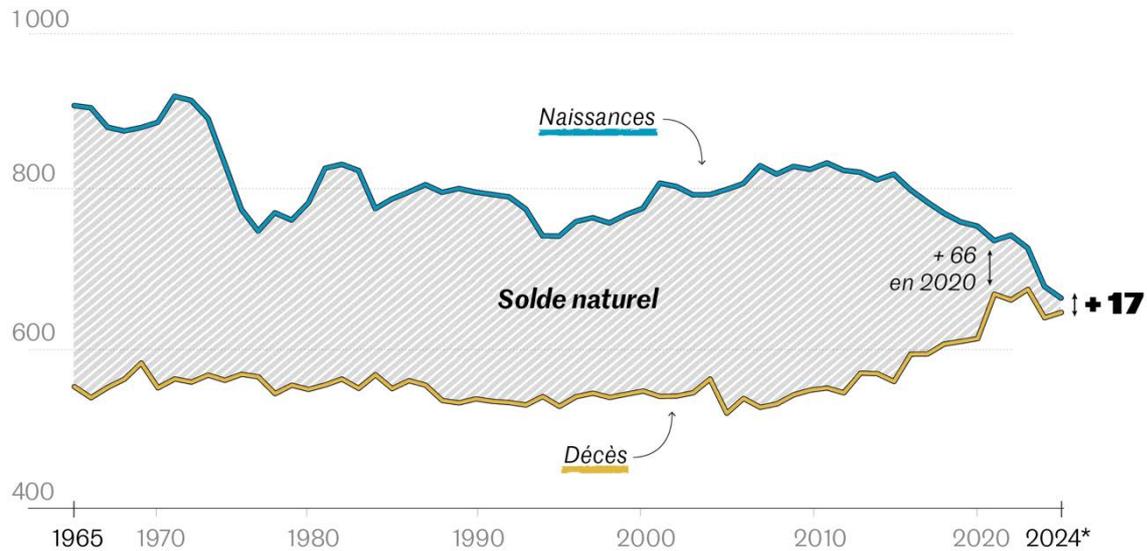
Les naissances connaissent un nouveau recul en 2024. C'est l'un des principaux enseignements du bilan démographique de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) présenté mardi 14 janvier. En 2024, 663 000 enfants sont nés. C'est 2,2 % de moins qu'en 2023 et 21,5 % de moins qu'en 2010, année du dernier pic des naissances, relève la publication annuelle. Il s'agit donc une nouvelle fois du plus bas niveau de naissances enregistré depuis la fin de la seconde guerre mondiale. La baisse est continue depuis 2011, à l'exception d'une seule remontée enregistrée en 2021, à la suite de l'épidémie de Covid-19.

« Alors que 2023 marquait une rupture nette, en 2024 ça baisse encore, mais plus de façon aussi brutale », observe Sylvie Le Minez, responsable de l'unité des études démographiques et sociales à l'Insee. [En 2023](#), cet indicateur, très scruté politiquement, avait en effet enregistré une chute spectaculaire, de près de 7 % par rapport à l'année précédente. Dans un discours qui avait marqué les esprits, [Emmanuel Macron avait appelé à un « réarmement démographique »](#). Pour relancer la natalité, il avait alors promis de lancer « un grand plan contre l'infertilité » et de réformer le congé parental, mal rémunéré et boudé par les jeunes parents – deux chantiers qui n'ont pas abouti.

Le passage sous le cap symbolique des 700 000 naissances, pour la deuxième année de suite, ne doit cependant pas faire oublier que la France reste encore parmi les pays les plus féconds d'Europe.

En 2024, une baisse des naissances de 2,2 % par rapport à 2023

Nombre de naissances et de décès, en milliers



* Chiffres provisoires

France entière à partir de 2014. Chiffres hors Mayotte jusqu'en 2013.

Infographie : Le Monde

Source : Insee

Un indicateur de fécondité à 1,62 enfant par femme

La baisse des naissances peut s'expliquer à la fois par le nombre de femmes en âge de procréer et par leur fécondité. Depuis 2016, la population féminine en âge d'avoir des enfants est restée stable, c'est donc bien le recul de la fécondité qui joue un rôle majeur dans l'évolution de la natalité.

En 2024, l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) s'établit à 1,62 enfant par femme (1,59 en France métropolitaine), contre 1,66 en 2023 (1,62 en France métropolitaine). C'est encore un plus-bas historique : « Il faut remonter à la fin de la première guerre mondiale pour retrouver un ICF aussi bas qu'en 2024 : en 1919, en France métropolitaine, l'ICF était de 1,59 enfant par femme, et il était descendu à 1,23 en 1916 », écrit l'Insee.

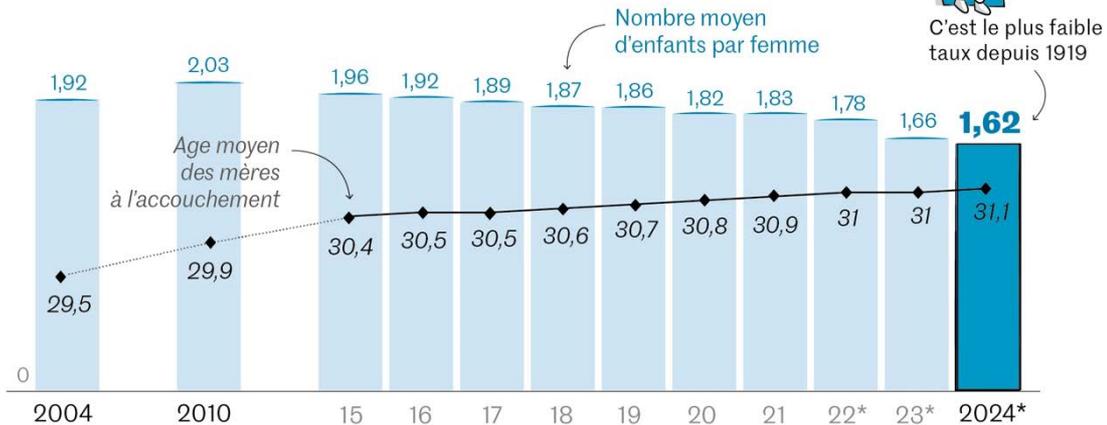
Ce recul du nombre d'enfants par femme touche notamment la catégorie la plus féconde, celle des 30 à 34 ans. Leur taux de fécondité s'établit à 11,1 enfants pour 100 femmes de cette tranche d'âge, il était à 12 vingt ans plus tôt. « On observe plutôt une stabilisation aux âges élevés, mais qui sont ceux où les femmes font très peu d'enfants, et une baisse aux âges plus jeunes », observe le démographe Laurent Toulemon, spécialiste de la fécondité à l'Institut national d'études démographiques (INED).

Il reste cependant compliqué, pour les démographes, de savoir si cette baisse, désormais installée dans la durée, est le signe d'un véritable changement. Le renouvellement de la population reste assuré jusqu'aux générations nées en 1985, mais après ? « Est-ce du conjoncturel qui dure ou un nouveau régime de fécondité ? On n'a pas la réponse », résume M^{me} Le Minez.

Difficile aussi de savoir quelle est, dans ces changements de fécondité, la part des renoncements, des empêchements ou des reports. « En 2024, l'âge conjoncturel moyen à l'accouchement poursuit sa hausse tendancielle et s'élève à 31,1 ans, contre 29,5 ans vingt ans plus tôt », pointe ainsi l'Insee. Certains misent sur un « décalage du calendrier » des naissances, qui pourrait être lié à l'incertitude face à l'avenir, à la précarité économique, aux difficultés liées au logement... Avec le risque cependant que ce report se traduise, à terme, par une baisse du nombre d'enfants à l'échelle d'une génération.

Un taux de fécondité qui décline

Evolution du nombre moyen d'enfants par femme (■) et de l'âge moyen des mères à l'accouchement (◆)



* Chiffres provisoires
France entière à partir de 2014. Chiffres hors Mayotte jusqu'en 2013.

Infographie : Le Monde

Source : Insee

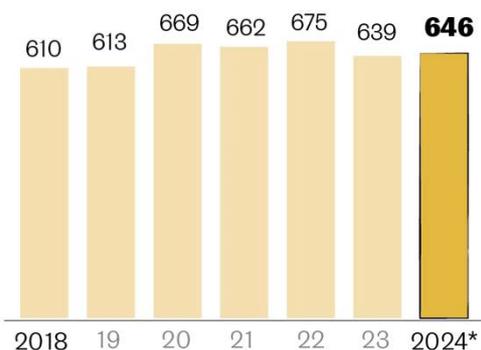
La mortalité repart à la hausse

Le nombre de décès en France est estimé à 646 000, en hausse de 1,1 % par rapport à 2023. Cela s'explique par le vieillissement de la population. En effet, « les personnes âgées d'au moins 75 ans représentent désormais 10,7 % de la population, contre 8 % en 2005 ». La légère hausse de la mortalité est liée à « l'arrivée à des âges de forte mortalité des générations nombreuses du baby-boom », nées de 1946 à 1974, rappellent les démographes.

Autre enseignement relevé par la publication, aux explications moins évidentes : la poursuite de l'augmentation de la mortalité infantile, qui s'établit à 4,1 décès pour 1 000 naissances vivantes en 2024. Après avoir continûment baissé jusqu'en 2005, le taux de mortalité infantile stagne et a même tendance à augmenter légèrement depuis 2021, où il était fixé à 3,7 pour 1 000. Ce qui soulève des questions de santé publique. Selon [les données Eurostat](#), en 2019 (date des dernières données européennes disponibles), la France occupait la 25^e place en Europe en la matière.

Une mortalité en légère hausse

Nombre de décès, en milliers



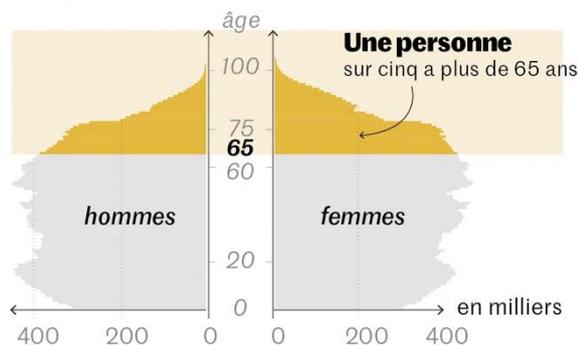
* Chiffres provisoires

France entière à partir de 2014. Chiffres hors Mayotte jusqu'en 2013.

Infographie : Le Monde

Une population vieillissante

Répartition de la population, par groupe d'âge, au 1^{er} janvier 2025



Source : Insee

Une hausse de la population principalement portée par l'immigration

La population française continue d'augmenter. Elle s'élève à 68,6 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2025, soit 0,25 % de plus qu'un an auparavant.

Le solde naturel (la différence entre le nombre de naissances et de décès) est estimé à + 17 000, son plus bas niveau depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Le solde migratoire, soit la différence entre le nombre de personnes qui sont entrées sur le territoire et le nombre de personnes qui en sont sorties au cours de l'année, est pour sa part estimé provisoirement à 152 000 personnes.

« Depuis 2018, le solde migratoire dépasse le solde naturel et s'est installé comme le principal moteur démographique de la France, deuxième pays le plus peuplé de l'UE27 [Union européenne des Vingt-Sept] derrière l'Allemagne », relève l'INED dans son [dernier rapport de conjoncture démographique](#), paru en décembre 2024.

A court terme, les démographes prévoient que le solde naturel va devenir négatif, comme c'est le cas chez nombre de nos voisins européens, posant la question des choix politiques relatifs aux politiques migratoires.

L'espérance de vie se stabilise

En 2024, l'espérance de vie à la naissance s'élève à 85,6 ans pour les femmes et à 80 ans pour les hommes. Soit une « stabilisation » pour les femmes et une « très légère progression » pour les hommes, souligne M^{me} Le Minez. L'écart entre les deux sexes se réduit : il est de 5,6 ans en 2024, contre 7,1 ans en 2004.

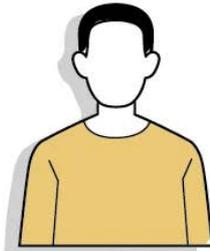
A l'échelle européenne, pour les femmes, depuis de longues années la France se situe dans les espérances de vie les plus élevées, dans le trio de tête derrière l'Italie et l'Espagne. En

revanche, pour les hommes, elle est certes au-dessus de la moyenne européenne, mais à la 11^e place seulement.

Une espérance de vie qui se redresse

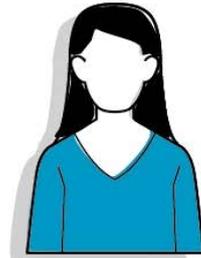
Espérance de vie à la naissance, en 2024*

80
ans



pour les hommes,
contre 79,1 ans
en 2020

85,6
ans



pour les femmes,
contre 85,1 ans
en 2020

* *Chiffres provisoires*

*France entière à partir de 2014.
Chiffres hors Mayotte jusqu'en 2013.*

Infographie : *Le Monde*

Source : Insee